

LE PROGRÈS DE LA TECHNOLOGIE DU MÉTAL ET LES INNOVATIONS CÉRAMIQUES HELLÉNISTIQUES *

Maria Isabel D'Agostino Fleming

Museu de Arqueologia e Etnologia da Universidade de São Paulo

RESUMO: As inovações cerâmicas helenísticas são analisadas no contexto do progresso técnico na metalurgia, sobretudo, na fabricação do vasilhame de bronze de paredes mais resistentes, com relevos, produzidos com a técnica da cera perdida. O resultado foi a substituição de uma cerâmica inspirada em figuras gravadas ou aplicadas nos vasos de metal (a cerâmica com figuras vermelhas) pela cerâmica que reproduzia as cenas em relevo dos protótipos metálicos. Esta abordagem contrapõe-se aos estudos tradicionais, que partem desde simples evidências, como a maior disponibilidade da prata e do bronze, até o exame de caráter artístico e de estilo da pintura cerâmica e mural, à busca das razões da substituição da cerâmica figurada do período clássico pela cerâmica moldada em relevo, consagrada também no período romano.

ABSTRACT: The hellenistic innovations in pottery are analysed in the context of the technical progress in metallurgy, especially in the fabrication of bronze vessels with walls which are more resistant and adorned with reliefs, produced with the lost wax technique. The result was the replacement of a pottery inspired in figures engraved or applied in the metal vessels (red figured pottery) by the pottery reproducing the relief scenes of the metallic prototypes. This approach is in contraposition to the traditional studies, which go from simple evidences, such as the larger availability of silver and bronze, to the examination of the artistic and stylistic character of the mural and pottery painting, looking for the reasons of the replacement of the figured pottery of the classical period by the moulded relief ceramics, of great success also in the roman period.

PALAVRAS-CHAVE: Tecnologia, Estudos Comparados, Metalurgia, Cerâmica, Antigüidade Clássica.

KEY-WORDS: Technology, Comparative Studies, Metallurgy, Pottery, Classical Antiquity.

L'étude sur l'apparition de la technique de fabrication de la céramique moulée dans la période

* Communication présentée au X^e Congrès de la FIEC – Fédération Internationale des Associations d'Études Classiques, Québec, Août 1994.

hellénistique, qui a remplacé la céramique à figures rouges, typique de la période classique, fait partie d'une recherche plus large, centrée sur la comparaison entre les vaisselles en métal et en céramique contemporaines grecques, étrusques et romaines. Ce

problème particulier, ici souligné, détaché de ce travail de fond, est inspiré par le travail de Michael Vickers, extrêmement innovateur et polémique (VICKERS, 1985), sur l'influence du travail en métal dans la céramique peinte d'Athènes.

L'auteur part du problème du choix des couleurs pour la décoration des vases à figures noires et, plus tard, rouges, en argumentant que les recherches antérieures se préoccupaient des aspects techniques de l'obtention de ces effets et qu'apparemment ne se demandaient jamais pourquoi cette gamme de couleurs avait été utilisée. Plusieurs auteurs très réputés répliquèrent, parmi eux John Boardman (1987) et R. M. Cook (1987), puis il y eut une contre-argumentation (GILL ET VICKERS, 1989).

L'importance de l'article de Vickers se trouve dans la proposition de nouvelles voies dans l'analyse de cette énorme production céramique du monde classique. Il considère l'évidence matérielle non pas comme dans un *vacuum* de l'Histoire de l'Art, ou d'une position céramocentrique – laquelle a sous-estimé le rôle central du métal précieux dans la Grèce ancienne – mais dans un contexte historique et économique qui est plus sympathique du point de vue des anciens, en formant un tableau qu'ils peuvent reconnaître (GILL ET VICKERS, 1989, p. 303).

Le grand pas a été l'association des couleurs des vernis noirs à l'argent et le rouge de l'argile à l'or ou au bronze doré, remettant en évidence les vases métalliques à figures en or appliquées sur un fond en argent, remplaçant les vases à figures en argent appliquées sur un fond en or ou bronze doré.

En plus, dans ce tableau associatif de la céramique et des vases en métal contemporains, l'auteur explique le changement de la couleur noire des vases hellénistiques, moulés, à reliefs, à la couleur rouge des vases romains, faits avec la même technique. Ce changement eut lieu dans un moment où le grand flux d'or du monde oriental, conquis par les romains, fit croître beaucoup le volume des vases en or disponi-

bles relativement à ceux en argent. L'or a ainsi remplacé l'argent dans les milieux plus luxueux, et le rouge a remplacé le noir dans les vases céramiques.

Vickers (1994), donnant suite à sa thèse, fait une association entre les vases en or et en céramique moulée à relief ou peints au vernis rouge, produits dans des centres riches de ce métal précieux (Nabatée, Inde, Gaule et Carthage): tous les types de céramique *sigillata* étaient faits dans l'étroite dépendance de la tenue des banquets des élites urbaines qui utilisaient de la vaisselle en or.

Finalement, de nouvelles approches comme celles de Vickers stimulent la recherche dans des domaines annexes comme, par exemple, le passage d'une technique céramique à une autre au début de la période hellénistique, dans la recherche de quelque chose qui ne part pas de la relation entre les couleurs des vases céramiques et des métaux. Ceci passe par une évaluation des rapports très proches qu'il y a toujours eu entre les vases en métal et en céramique pour qu'on puisse arriver à d'autres propositions telle l'insertion du bronze et du développement de la technique de la cire perdue dans la fabrication des vases à reliefs.

Le rapport qu'il y a traditionnellement entre la céramique fine et la vaisselle en métal dans l'Antiquité Classique mène à la recherche des niveaux où ce rapport peut être plus prononcé. Le premier niveau est celui de la forme des récipients de l'une et de l'autre matière. Ceci paraît être, dans les périodes archaïque et classique, un point d'union très fort entre la vaisselle en argent et en bronze et ses remplaçants en céramique fine. En effet, dans les deux contextes il y a une prédominance des formes fermées. Le répertoire des formes était pratiquement le même.

Le second niveau est une relation qui ne dépend pas de la forme des vases produits mais des différentes catégories dans lesquelles les divers

types de céramique fine se situent par rapport à leur apparence plus ou moins proche des exemplaires métalliques. On distingue deux catégories de céramiques: celle que nous appellerons *mimétique* et celle qui sera appelée *complémentaire*.

a) *mimétique*: cette catégorie est le résultat d'une imitation du métal bien dans l'apparence, la texture ou la forme des vases. Il s'agit d'une reproduction meilleur marché d'un produit pas très accessible. On en trouve des exemples dans la céramique attique à vernis noir et la céramique étrusque de bucchero.

Pour ce qui est des vases métalliques en argent et en bronze avec des décorations plastiques, leurs imitations céramiques montrent que l'artisan a vaincu une série de difficultés techniques imposées par le matériel travaillé pour atteindre un niveau très proche du modèle. Dans ce passage, la transmission des reliefs et de l'éclat du métal, obtenus à travers la plasticité de l'argile, et le vernis brillant, sont importants. La fidélité extrême qui caractérise sa fabrication fit de cette catégorie de céramiques des documents précieux dont témoignent des modèles en métal disparus (voir Figs. 1, 2 et 3).

b) *complémentaire*: cette catégorie est la traduction ou l'interprétation céramique de certaines techniques utilisées pour les vases métalliques; par exemple, les céramiques figurées archaïques et classiques (ionienne, corinthienne, étrusco-corinthienne, attique) qui reproduisaient des vases composés par des métaux de couleurs différentes (VICKERS, 1985, pp. 118-121) ou des vases à figures gravées.

Il y a une distance entre les deux langages: celui de la gravure du métal et celui de la peinture céramique. Le résultat obtenu, évidemment, ne reflétait pas une intention de mimétisme mais une réinterprétation et un transfert d'un même programme décoratif sur une autre surface (voir Figs. 4 et 5).



Fig. 1. Oenochoe céramique à vernis noir. VI-V siècle av. J.-C. Rome, Palazzo dei Conservatori. Photo: D. Kent Hill, "Palmette with Snakes: A Handle Ornament on Early Metalware", *Antike Kunst*, 10 (1), 1967. Pl. 13, 3.4.



Fig. 2. Calice céramique de bucchero. Tarquinia. VI siècle av. J.-C. Berlin, SMB, Antikensammlung. Photo: Die Welt der Etrusker. Archäologische Denkmäler aus Museen der sozialistischen Länder. Henschelverlag, Berlin, 1988. Abb. B 2.37.

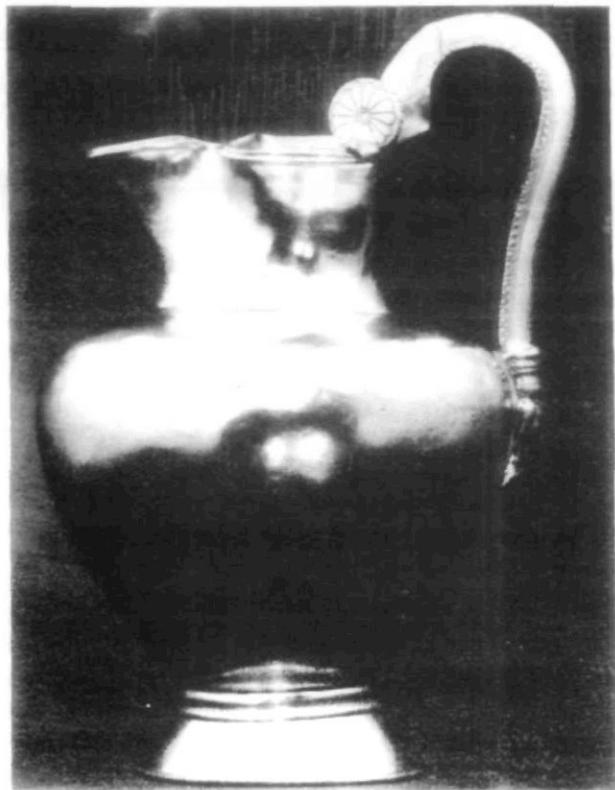


Fig. 3. Oenochoë en argent. Grèce de l'Est. VI^e siècle av. J.-C. Metropolitan Museum of Art de New York. Photo: D. von Bothmer, *A Greek and Roman Treasury*. The Metropolitan Museum of Art. New York, 1984. N. 36.

Fig. 4. Amphore céramique corinthienne. VII^e siècle av. J.-C. British Museum. Photo: P.E. Arias, *A History of Greek Vase Painting*. Thames and Hudson, Londres, 1962. Pl. VI.





Fig. 5. Alabastron en argent. Grèce. VI^e siècle av. J.-C. Metropolitan Museum of Art de New York. Photo: D. von Bothmer, *A Greek and Roman Treasury*. The Metropolitan Museum of Art. New York, 1984. N. 45.

S'il est possible d'établir, avec un certain degré de sécurité, ce parallèle entre métal et céramique dans les périodes archaïque et classique, c'est parce que leur coïncidence de formes indique aussi une coïncidence de fonctions. Des vases en métal et en céramique de luxe indépendamment du fait que ceux-ci sont plus ou moins semblables aux modèles métalliques s'approchaient dans l'usage domestique, religieux et funéraire.

Cependant, dans la période hellénistique il y a plusieurs considérations à faire quand on traite du rapport entre métal et céramique sous les mêmes aspects que ceux que l'on utilisait pour les périodes antérieures.

Le premier élément de comparaison, la forme des vases, fait déjà reconnaître une innovation: la distribution différenciée des formes pour l'argent et l'or, le bronze et la céramique. Parmi les vases en argent et en or, il y a des formes ouvertes et fermées, avec prédominance des formes ouvertes. Parmi les exemplaires en bronze, dominent les formes fermées; les formes ouvertes sont presque absentes. Parmi les vases en céramique, au contraire, dominent les formes ouvertes, avec un petit pourcentage de formes fermées.

Ces aspects sont, sans doute, un reflet direct d'une présence plus massive du métal dans la période hellénistique à cause de la baisse de prix qui, à la limite, permit au bronze de composer avec la céramique à reliefs un répertoire hybride de formes complémentaires, apparemment utilisées dans un seul contexte.

Dans ce cadre, les anciennes céramiques de luxe, comme la céramique attique à figures rouges dominante jusqu'à la fin de la période classique, perdent une partie de leur place en faveur des vases en métal, maintenant plus accessibles.

La céramique à reliefs, qui est maintenant la plus fabriquée parmi les céramiques fines de la période hellénistique, est liée intimement à l'introduction de la technique du moulage, un progrès technologique qui provoqua une grande augmentation de la production par rapport aux céramiques tournées. La prédominance massive des formes ouvertes (fait qui s'est confirmé aussi pendant la période romaine pour les céramiques de la Péninsule Italique) révèle un aspect fondamental de la croissance de la production associée à l'ample exportation: les formes ouvertes sont plus faciles à transporter. La place

des formes fermées a été occupée par les vases en bronze dont le prix a baissé sensiblement.

L'apparition de la technique du moulage dans le contexte céramique suscite quelques réflexions. Le moulage était connu, au moins depuis le VIII^e siècle av. J. C., quand il était appliqué surtout dans la fabrication des statuettes en terre cuite. Dans les périodes archaïque et classique, la fabrication des vases céramiques qui reproduisaient fidèlement des modèles métalliques à reliefs n'utilisait pas cette technique, mais le recours plastique dans la céramique à vernis noir on faisait des moulages partiels des accessoires ou le recours d'empreinte dans la céramique de bucchero on imprimait les reliefs à l'aide de cylindres et de sceaux (voir Figs. 1 et 2).

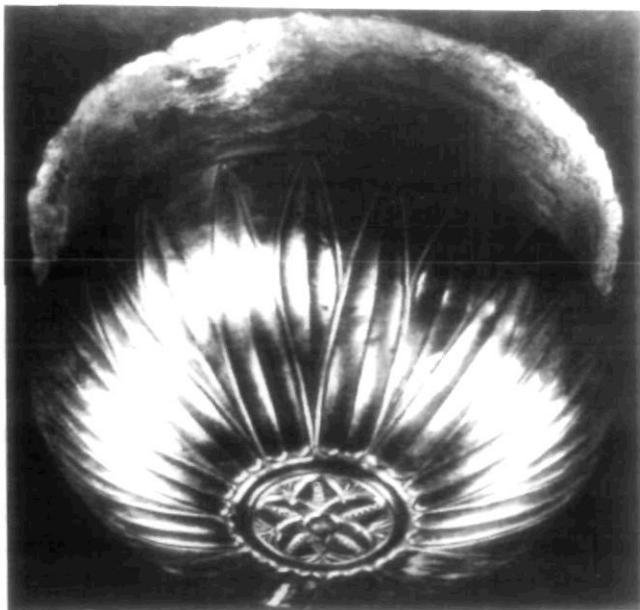


Fig. 6. Bol en argent. III^e siècle av. J.-C. Musée du Caire. Photo: U. Hausmann, *Hellenistische Reliefbecher*. Kohlhammer, Stuttgart, 1959. Taf. 1.

Dans ce processus de la production céramique à la période hellénistique, il faut considérer plusieurs facteurs qui peuvent avoir défini le choix d'une technique qui s'est imposée définitivement et qui continua à dominer dans la période romaine.

Le premier facteur, peut-être le plus important, fut l'augmentation du répertoire des formes des vases en métal utilisés. Les bols se sont imposés. Ceux-ci étaient évidemment, par leurs formes, plus faciles à être reproduits, spécifiquement grâce à la technique du moulage qui les faisait prendre comme prototypes pour la fabrication des matrices ou des moules (voir Figs. 6 et 7).

Le second facteur, clairement lié au premier, est le remplacement des vases métalliques à couleurs contrastantes (argent et or, argent et bronze), à figures gravées, par des produits d'apparence plus exubérante, de goût oriental, ornés avec des figures



Fig. 7. Bol céramique à reliefs. III^e siècle av. J.-C. Musée National d'Athènes. Photo: U. Hausmann, *Hellenistische Reliefbecher*. Kohlhammer, Stuttgart, 1959. Taf. 1.

à reliefs (BARR-SHARRAR, 1983, p.133; STIERLIN, 1986, pp. 21-24, voir Figs. 8 et 9). Ceci fut une conquête technologique significative, surtout dans le domaine du bronze. En effet, c'est seulement grâce à un grand perfectionnement des connaissances techniques que la fabrication de vases à parois épaisses à reliefs devint possible sans qu'il fusse nécessaire de recourir au martelage. La technique de la cire perdue permettait que, dans les

vases fermés, le modèle en cire fût remplacé par le bronze. Auparavant, un tel résultat était possible seulement dans des vases à parois fines et très fragiles pour lesquels on utilisait la technique du repoussé, maintenue dans une bonne partie des vases en or à parois minces, à cause de sa valeur comparée à celle de l'argent et du bronze.

Le troisième facteur fut la baisse du prix du métal dans la période hellénistique; la combinaison



Fig. 8. Rhyton en or massif provenant de Lampsaque. Fin du IV^e ou début du III^e siècle av. J.-C. Musée Archéologique de Plovdiv. Photo: H. Stierlin, *Grèce d'Asie*. Office du Livre, Fribourg; Editions Vilo, Paris, 1983. Pl. 191



Fig. 9. Cratère en bronze d'une tombe de Derveni, Thessalonique. 2^e moitié du IV^e siècle av. J.-C. Thessalonique, Musée Archéologique. Photo: Carte Postale, TAP Service.

des vaisselles métallique et céramique fut alors possible. Ceci indique que pour la céramique qui cherchait la fidélité de l'imitation, à travers la technique du moulage, il existait la difficulté de reproduire des formes fermées. La vaisselle en bronze, de son côté, composée plus particulièrement par des formes fermées, montre déjà la tendance qui s'est confirmée dans la période romaine: celle de ne pas utiliser le bronze pour fabriquer des assiettes et des gobelets. Ainsi, des facteurs d'ordre surtout technique et économique expliquent la combinaison originale entre le métal et la céramique, composant un répertoire qui, dans d'autres moments, n'aurait pu exister.

Finalmente, quand la forte liaison qu'il y avait en-

tre la céramique fine et les modèles métalliques nous devient évidente, on comprend, d'un côté, l'apparition de la céramique moulée à reliefs et, de l'autre, la disparition de la céramique figurée inspirée dans les vases métalliques gravés, ceux-ci ayant été à leur tour remplacés par des vases métalliques à reliefs. Cette raison, qui explique la substitution graduelle de la céramique figurée par la céramique à reliefs, s'impose beaucoup plus que l'argumentation des spécialistes de la céramologie qui s'intéressent surtout à la sphère artistique relative à la peinture céramique et murale. Il ne faut pas oublier que la peinture murale continua à exister pendant plusieurs siècles après la fin des céramiques figurées dans le monde antique.

Références Bibliographiques

- BARR-SHARRAR, B. "Macedonian Metal Vases in Perspective: Some Observations on Context and Tradition". In: BARR-SHARRAR, B. (ed.). *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times: Studies in the History of Art X Symposium Ser. I*. Washington National Gallery of Art, 1982. New York, Columbia University Press, 1983, pp. 123-139.
- BOARDMAN, J. "Silver is White". *Revue Archéologique*, 2, 1987, pp. 279-295.
- COOK, R.M. "'Artful Crafts': A Commentary". *Journal of Hellenic Studies*, CVII, 1987, pp.169-171.
- GILL, D.M.J. & VICKERS, M. "Pots and Kettles". *Revue Archéologique*, 2, 1989, pp. 297-303.
- STIERLIN, H. *Grèce d'Asie*. Fribourg, Paris, Office du Livre, 1986.
- VICKERS, M. "Artful Crafts: The Influence of Metal Work on Athenian Painted Pottery". *Journal of Hellenic Studies*, CV, 1985, pp. 108-128.
- _____. "Nabataea, India, Gaul, and Carthage: Reflections on Hellenistic and Roman Gold Vessels and Red-Gloss Pottery". *American Journal of Archaeology*, 98 (2), 1994, pp. 231-248.